

## TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2017

Nina Tissot  
(Aria)

### Les phénomènes marquants en 2016

#### L'héroïne « albanaise », un phénomène régional

En matière de trafics de stupéfiants, l'un des phénomènes les plus spécifiques à l'ex-région Rhône-Alpes concerne le marché de l'héroïne, largement dominé – à 90 % de l'offre selon certaines sources – par la filière albanaise traditionnellement active en Suisse. Cette héroïne est relativement bon marché (100 euros les 5 g) et facile d'accès de par la présence de revendeurs dans l'espace public du centre-ville, lesquels communiquent et sollicitent leur réseau de clients par téléphone. Ces revendeurs ont des profils souvent similaires : jeunes hommes d'une vingtaine d'années arrivés sur le territoire depuis quelques semaines/mois, ils débent immédiatement l'activité de revente. En général, beaucoup se font interpellés peu de temps après en écopant de peines de plusieurs mois de prison ferme auxquelles s'ajoutent 5 à 10 ans d'interdiction de territoire. Les interpellations sont nombreuses, presque chaque semaine. Sur le terrain, incarnant la figure bien connue du « fusible » dans l'organisation du réseau, ils sont immédiatement remplacés.

#### Le jeune âge des revendeurs en milieu festif

C'est un constat établi tant par les usagers de ces espaces que par les professionnels de l'application de la loi : de plus en plus de revendeurs sont « extrêmement jeunes », voire mineurs. Ils ont en effet parfois une quinzaine d'années et revendent buvards de LSD et cachets d'ecstasy lors des festivals, tandis que d'autres, à peine plus âgés, proposent de la MDMA au gramme (cristal) et de l'ecstasy (comprimés) ; des buvards de LSD, ou de la cocaïne en milieu festif alternatif (free parties, squats). Dans les clubs, le produit le plus proposé par ce type de revendeurs est l'ecstasy. Le phénomène se retrouve dans la rue avec l'apparition récente du comprimé sur le marché du cannabis via les mêmes jeunes revendeurs.

#### NPS : diversité des molécules en espaces festifs

Les nouveaux produits de synthèse (NPS), a priori absents du marché de rue à Lyon, sont également encore peu présents dans les différents espaces festifs, mis à part le



milieu festif gay avec les cathinones (cf. encadré plus bas). Dans les espaces commerciaux classiques et alternatifs, certaines molécules peuvent apparaître à l'occasion, consommées volontairement par les usagers et généralement achetées via internet pour un usage personnel ou une revente occasionnelle sur place. Les observations ethnographiques font mention de 2cB, DOB et MXP consommées et/ou vendues comme telles, et d'éthylphénidate vendu sous le nom de « Natrium ». Des NPS peuvent également être consommés à l'insu des usagers et être découverts soit à l'occasion d'une analyse de produits lorsque ceux-ci ont eu des doutes sur les effets ressentis ou l'apparence du produit, soit lors d'une analyse toxicologique sur des patients hospitalisés à la suite de

consommations pour des problèmes de santé plus ou moins graves. Un cas de décès d'une jeune femme en mars 2016 avait ainsi mis en évidence la consommation de benzofury (5-APB) pris vraisemblablement pour de l'ecstasy. Les services des urgences psychiatriques rapportent également l'hospitalisation pour des épisodes délirants, de jeunes personnes à la suite de consommations de cannabinoïdes de synthèse, qu'ils aient été consommés volontairement ou non. Des centres de soins mentionnent par ailleurs l'usage de ces molécules par des patients soumis à obligation de soin vis-à-vis du cannabis, qui expliquent se reporter sur ces produits pour ne pas être positifs lors des analyses d'urine à venir dans le cadre de leur suivi judiciaire.

### Milieu festif Gay, du chemsex au slam

La scène festive commerciale gay est très dynamique à Lyon. On y trouve en circulation des produits qui vont souvent varier en fonction des types d'établissements et des activités qu'ils proposent. Les poppers (parfois vendus légalement sur place), le GHB-GBL, l'ecstasy, la cocaïne, mais aussi les cathinones, sont d'autant plus disponibles que l'activité sexuelle associée au moment festif est présente au sein des établissements ou en dehors de ceux-ci, lors par exemple de temps d'*after* à domicile. Les cathinones (3 MMC et 4MEC en particulier) peuvent notamment être consommées en parachute, en sniff voire en intra-rectal dans le cadre de pratiques sexuelles, associées à des lubrifiants par exemple. Elles peuvent également être injectées, pratique désignée par le terme « slamer ». Le développement de cette pratique à l'échelle de la ville est attesté par de nombreux usagers, lesquels évoquent la fréquence des propositions de « slam » sur les sites de rencontres et les applications géolocalisées, mais aussi par les professionnels de l'accompagnement en RDRD (réduction des risques et des dommages), qui notent la fréquentation d'un nouveau public de slamers venant chercher du matériel ou des conseils liés à l'injection. En aval, les services de soin en addictologie voient de plus en plus ces usagers dans leur patientèle, ce qui les a conduits à proposer des consultations spécifiques pour les accompagner. Les services des urgences évoquent également la prise en charge croissante de plusieurs cas de problèmes psychiques ou somatiques liés à ces pratiques associant drogues et pratiques sexuelles plus extrêmes (notamment *fist fucking*). Les profils des usagers slamers sont variés. Il semblerait que les professions médicales ou paramédicales y soient particulièrement présentes, la maîtrise de l'injection leur donnant parfois une place privilégiée dans les échanges au cours de la soirée.

### Fentanyl : des overdoses et une alerte sanitaire régionale

La région Rhône-Alpes-Auvergne a fait l'objet d'une alerte sanitaire émise par l'ARS (Agence régionale de santé) concernant la circulation de fentanyl<sup>1</sup>. La circulation du produit a été mise en évidence dans plusieurs départements (Isère, Haute-Savoie, Puy-de-Dôme, Haute-Loire) à partir des informations de professionnels en addictologie, des CEIP-A et des services de gendarmerie. Un constat qui a été corroboré par des analyses SINTES.

Des overdoses mettant en cause ces produits (fentanyl, ocfentanyl et carfentanyl), ainsi que plusieurs cas dont les causes sont restées indéterminées ont conduit à cette alerte afin de mettre en garde les usagers sur la dangerosité des fentanyl<sup>1</sup>, qu'ils soient consommés volontairement ou à leur insu.

Si certains usagers se procurent volontairement ces molécules via le *darknet* afin d'obtenir un effet à l'intensité spécifique, qu'ils les consomment par sniff, injection, voire en mâchant des patchs, d'autres se trouvent à consommer à leur insu de l'héroïne – voire de la cocaïne – coupée avec des pourcentages plus ou moins importants de fentanyl<sup>1</sup>. L'intérêt pour les revendeurs, qu'ils coupent ou remplacent entièrement l'héroïne par du Fentanyl, réside dans la maximisation des profits avec un produit moins cher et bien plus fort.

---

1. Opiacés de synthèse extrêmement puissants et particulièrement d'actualité outre-Atlantique où ils sont responsables de milliers d'overdoses mortelles.

### L'ancrage du Skenan® dans les populations précaires du centre-ville.

D'une manière générale, l'immense majorité des usagers en grande précarité du centre-ville lyonnais sont polyconsommateurs, les produits étant pour eux plus ou moins interchangeables au gré de leur disponibilité et de leur qualité. Ce phénomène que l'on peut qualifier de « nomadisme de défonce », est lié à la précarité économique et parfois psychique de ces usagers pour lesquels le produit tient une place importante dans le mode de vie. Ces consommations sont principalement faites de médicaments de substitution aux opiacés (Subutex® et méthadone) prescrits ou obtenus sur le marché parallèle, ainsi que de médicaments benzodiazépines, notamment le Valium® et le Seresta® dont les plaquettes sont également faciles d'accès dans les mêmes réseaux. Le Skenan® a quant à lui largement détrôné l'héroïne pour les usagers

### Le prix des principales drogues observés à Lyon en 2016

Principaux produits		Prix moyen au détail
Héroïne		40 euros le g (20 euros si achat par 5 g dans certaines filières)
Buprénorphine haut dosage (Subutex®)		3 euros le cachet de 8 mg
Sulfate de morphine (Skenan®)		5 euros la gélule de 200 mg
Cocaïne		80 euros le g, vente au demi gramme
Amphétamine		15 euros le g
MDMA	Ecstasy	10 euros (au détail)
	Poudre	10 euros parachute, 60 euros le g
LSD (buvard ou goutte)		10 euros (au détail)
Kétamine		40 euros le g
Cannabis	Herbe	8/9 euros le g
	Résine	4/5 euros le g

d'opiacés, celle disponible dans les rues du centre-ville étant réputée de très mauvaise qualité. L'assurance d'un effet constant et le rapport qualité/prix jugé bien meilleur du Skenan® en font l'opiacé privilégié. Les usagers ne s'y trompent pas, notamment lorsqu'ils arrivent d'autres régions et que, déçus par l'héroïne locale, ils se rabattent rapidement sur le Skenan®, les gélules étant de plus très disponibles en marché de rue. Un marché qui s'autoalimente d'ailleurs souvent, pour le Skenan® comme les autres médicaments, puisque ceux-ci sont obtenus sur prescriptions par certains usagers, et revendus ou échangés auprès d'autres. Ces trocs, voire ces dons, sont assez courants, manifestant l'entre-aide de certains usagers en grande précarité.

### Clubs : le retour confirmé de l'ecstasy

On peut qualifier de « soirées à chapitres » un modèle de consommation relativement répandu chez les clubbers, faisant référence à la variation des produits consommés en fonction des ambiances proposées ou recherchées (y compris en lien avec la musique). Les consommations commencent en amont de la venue en club lors d'un temps « d'apéritif » en appartement ou à l'extérieur, puis se poursuivent pendant la soirée, et enfin en *after* en club ou à domicile. Les produits les plus consommés, en plus de l'alcool et du cannabis, sont les poppers (d'ailleurs très rarement considérés comme des drogues) et la cocaïne. Mais la constante reste indéniablement l'usage de MDMA, dont on observe la consommation et la disponibilité à l'achat dans quasiment tous les établissements, sous forme de parachutes ou de cachets d'ecstasy, avec pour ces derniers une grande variété de logos en circulation : « Spiderman », « Hello-Kitty », « Citrouille », « Shell », « fantômes », « FC Barcelone », « Rolex », « Royals-rolls », pour ne citer qu'eux. Certains ont indéniablement dominé le marché comme les « Mignons » bicolores, qui ont circulé toute l'année, en club, en squat comme en festival.

Le développement de l'ecstasy en deal de rue corrobore l'engouement pour ce produit. Si des réseaux de revente de cannabis par exemple en profitent pour se diversifier, d'autres se montent spécifiquement autour de l'ecstasy. Certains revendeurs se fournissent même via le *darknet* pour monter seuls leur affaire. Des pics d'interpellations en fin de semaines en particulier aux abords des lieux festifs rappellent la manière dont l'offre suit la demande, ou inversement...



## Focus : baser la cocaïne, généralisation d'une pratique

Baser la cocaïne pour la fumer est une pratique rencontrée dans presque chacun des espaces étudiés et qui semble se développer aussi bien en festif alternatif ou urbain qu'en milieu rural. En témoigne l'augmentation du nombre de kit-bases distribués à des usagers qui jusqu'alors ne faisait que sniffer la cocaïne (et dont beaucoup n'étaient souvent pas connus des établissements), ou à des usagers injecteurs de longue date qui commencent à baser de plus en plus régulièrement. Certaines représentations, bien qu'erronées, subsistent

concernant la différence entre crack et free base. Le crack demeure connoté négativement, le produit étant jugé « sale » à l'image des personnes qui le consomment, tandis que la free base est jugée plus favorablement puisqu'elle serait obtenue par une « purification » de la cocaïne, pratique alors plus distinguée. Le crack/free-base n'est pas disponible sur le marché de rue à Lyon. Ce sont les usagers qui « cuisinent » eux-mêmes, majoritairement à l'ammoniac leur cocaïne, pour la consommer immédiatement.

### LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Comme les sept autres sites établis en France (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, et Toulouse), l'objectif du site lyonnais est de repérer, documenter et contextualiser de manière précise et précoce les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de consommation de drogues illicites et de médicaments détournés. La stratégie de collecte des informations est commune à l'ensemble des sites, et elle s'articule autour de la triangulation :

- des observations ethnographiques menées en continu sur des terrains où les produits sont particulièrement présents et au sein de populations à forte prévalence d'usage : espace urbain (rue, squat) et espace festif électro/techno commercial (clubs, bars,...) et alternatif (free-party).
- des questionnaires, entretiens et groupes focaux menés chaque année avec des professionnels des services médico-sociaux (CSAPA, CAARUD, services hospitaliers...) et des services de l'application de la loi (police, gendarmerie, douanes, justice).
- à cela s'ajoute le dispositif SINTES d'analyse de produits dont l'objectif de veille sanitaire est de mieux connaître la composition qualitative et quantitative des produits en circulation à l'échelle des usagers, notamment lorsque ces produits sont nouveaux ou qu'ils ont entraîné des effets indésirables. Les collecteurs sont des professionnels ou bénévoles associatifs (association d'auto-support notamment) quotidiennement en lien avec des usagers.

La coordination du site de Lyon est confiée à l'association OPPELIA-ARIA et au CAARUD RuptureS en particulier, et couvre la métropole et les territoires limitrophes. Le réseau des collecteurs SINTES s'étend quant à lui à l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT/Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

Remerciements : Nous remercions l'ensemble des usagers ayant participé au dispositif et dont nous préservons ici l'anonymat, ainsi que Alexina Conte, Violette Bertin, Yannis Bediat, Théo Lemoalle-Pène et Maÿlis Couquet (responsables d'observation), Valérie Galvan, l'ensemble des collecteurs SINTES de la région Auvergne-Rhône-Alpes, les équipes des CAARUD RuptureS et Pause Diabolo, le Samu Social, les pharmaciens partenaires, et l'ensemble des participants au groupe focaux sanitaire et application de la loi.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[ Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © Aria ]

OFDT

3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16  
ofdt@ofdt.fr

Association Aria

7 place du Griffon BP 1111  
69202 Lyon 01 Cedex 01  
Tél. : 07 82 59 82 63  
a.trend@oppelia.fr